

UN POMPON BAVARD

A Quimperlé, ça faisait la Une du journal : « La boulangère de la Place Saint Michel a été assassinée le soir de Noël, juste avant la fermeture du magasin ». D'Arzano à Tréméven, tout le monde en parlait. Les uns disaient : « La caisse a disparu ». Les autres :

« L'inspecteur Le Goff a retrouvé un pompon rouge près du cadavre ». Et le journal ajoutait : « L'enquête s'oriente vers un cambriolage mortel ».

Aline Le Gac était la propriétaire de la boulangerie « Petits pains et compagnie » située sur la Place Saint-Michel, entre le Crédit Agricole et le magasin de chaussures des Hervet, amis de la victime. Petite mais très ordonnée, la boulangerie ne pouvait accueillir beaucoup de clients à la fois.

La boulangère était connue pour ses longs cheveux bruns et ses yeux vert feuille. Divorcée depuis peu, en charge de 2 jeunes enfants, elle était toujours un peu grognon mais très généreuse : elle offrait facilement des chocolats ou des croissants à ceux qui faisaient la manche devant son magasin.

L'autre soir, l'un de ces habitués, Jeff, est entré pour voir si à l'occasion de Noël, elle lui ferait cadeau de quelques chocolats.

Il l'a trouvée assise derrière sa caisse, la tête penchée en avant, comme si elle dormait. Il l'a appelée mais comme elle ne répondait pas, il s'est approché et a constaté qu'elle était morte. Il y avait un drôle de coussin à ses pieds, bleu avec des franges. Ce drôle de coussin en velours, brodé de laine, il le reconnaissait. Une de ses clientes l'avait fabriqué pour l'offrir à la boulangère et la remercier de sa générosité. Aline l'utilisait parfois pour se reposer en s'adossant sur sa chaise en tubes métalliques.

Jeff, épouvanté par sa découverte, sort dans la rue et alerte les passants. L'un d'eux appelle immédiatement la police qui arrive très vite avec ses voitures toutes clignotantes. Chargé de l'affaire, l'inspecteur Le Goff est au commissariat de Quimperlé depuis 7 ans maintenant et connaît bien la ville et ses habitants. En observant soigneusement la scène, il repère sur le sol une empreinte de chaussure de taille 39. A qui appartient-elle?

Beaucoup de clients sont passés en cette veille de Noël à la boulangerie...

L'inspecteur interroge d'abord les autres commerçants de la place Saint-Michel. Le Directeur du Crédit Agricole est interrogé le premier :

« Aviez-vous de bonnes relations avec la victime?

- Bien sûr ; il m'arrivait même de déjeuner avec elle. Elle n'avait pas toujours le moral depuis son divorce.

- Avait-elle des ennemis?

- Je ne le pense pas, même si elle était plus ou moins aimée de certains.

- Où étiez-vous le soir du crime?

- Au restaurant *Les coquillages*, à Lorient avec ma femme. Vous pouvez appeler le restaurant si vous voulez. »

Le coup de fil de l'inspecteur lui permet de vérifier la présence du Directeur à Lorient ce soir-là. Il ne doit pas être l'assassin de la boulangère.

L'inspecteur interroge aussi la famille de celle-ci et commence par sa mère.

« Depuis combien de temps votre fille était-elle divorcée?

- Depuis huit mois déjà.

- Son ex-mari était-il resté en contact avec elle ?
- Oui, il prenait les enfants régulièrement et il était même très gentil avec elle ; ils semblaient être restés amis. J'ai d'ailleurs du mal à comprendre pourquoi ils se sont séparés.
- Y avait-il dans votre famille quelqu'un en froid avec votre fille ?
- Non, je ne vois pas qui aurait pu lui en vouloir ».

L'inspecteur est obligé d'arrêter son interrogatoire parce que son interlocutrice éclate en sanglots.

Au total, rien, aucune information, ne permet à l'inspecteur de repérer dans cette famille pleine de chagrin un suspect quelconque.

Il interroge alors Monsieur Hervet, le vendeur de chaussures :

« Que faisiez-vous le 24 décembre au soir ?

- J'étais chez moi, j'avais fermé la boutique un peu plus tôt pour préparer le réveillon avec ma femme et je me suis cassé le bras en descendant chercher du vin à la cave !

- Avez-vous des témoins pour le confirmer ?

- Ma femme, bien sûr, et l'interne de l'hôpital qui m'a fait un plâtre... ».

L'inspecteur cherche donc ailleurs et va interroger la vendeuse d'écharpes installée rue Génot.

« Que faisiez-vous le 24 décembre au soir ?

- Après 18 heures 30, j'ai fermé ma boutique en me disant qu'il était trop tard pour avoir encore des clients à la recherche de cadeaux, je suis allée faire quelques courses et je suis rentrée chez moi ?

- Quelqu'un peut-il me le confirmer ?

- Non, j'étais seule ce soir-là ».

L'inspecteur récapitule les informations recueillies pendant les interrogatoires et tente plusieurs hypothèses : le marchand de chaussures ? Non, il a le bras dans le plâtre... La vendeuse d'écharpes ? Pourquoi pas, elle ne lui semble pas claire et n'a pas d'alibi.

Il la convoque une nouvelle fois :

« J'ai appelé le gérant de votre boutique pour lui demander s'il vous avait vue ce soir-là. Il m'a affirmé que non ».

Pendant le silence qui suit, l'inspecteur observe l'écharpe de la vendeuse et remarque :

« Il vous manque un pompon sur cette écharpe ...

- C'est vrai, je l'ai accrochée dans les rosiers du jardin, il faut que je le remplace ».

L'inspecteur pense au pompon trouvé sur le sol de la boulangerie et jette un coup d'œil aux pieds de la vendeuse. Elle doit bien chausser du 39 ! La vérification est immédiate.

Le Goff lui demande alors :

« Vous ne pensez pas qu'il vaudrait mieux avouer votre crime maintenant ?

- C'est vrai, j'ai bien tué Aline Le Gac. Je l'ai étouffée avec le coussin que vous avez trouvé...

- Mais pourquoi donc ?

- Mon mari était amoureux de cette femme ; je ne le supportais pas. Le seul moyen que j'ai trouvé pour qu'il se souvienne encore de moi a été de la tuer... ».

L'inspecteur comprend tout et inculpe la femme jalouse qui est immédiatement mise en prison.

Jugée plusieurs mois plus tard, elle sera condamnée à 14 ans de prison et l'affaire sera classée.